



Isaac Newton (1642 - 1727)

Par Denis Hamel

« Les astrologues, les devins, les haruspices et compagnie se prétendent aptes à la divination sans en être vraiment capables ; croire que l'homme et la femme peuvent vraiment prédire l'avenir s'apparente à croire que les Idoles des Païens n'étaient pas inertes mais véritablement pourvues d'une âme. »

Isaac Newton¹

« Mr. Halley : But I don't believe in astrology.

(trad. : *Je ne crois pas en l'astrologie.*)

Sir Isaac Newton : I have studied the subject, Mr. Halley ; you have not. (trad. : *J'ai étudié la question, vous pas.*) »

Ce dialogue, fort répandu dans la littérature astrologique, est responsable de la croyance répandue dans certains milieux ésotériques que Newton était un fervent de l'astrologie. Pourtant, il n'y a aucune trace, ni chez les historiens ni dans les écrits de Newton, que ce dernier se soit adonné à l'astrologie : point d'horoscopes ni de puissants protecteurs. L'astrologue Élisabeth Teissier y voit même une conspiration de la science officielle qui, selon elle, souhaite dissimuler le fait que des célébrités aient pratiqué ou placé en haute estime « l'Art royal des astres » : « Cette facette de leur personnalité – et de leur mémoire – est complètement et injustement occultée (c'est une véritable trahison) par un rationalisme outrepassant et terroriste qui n'a que trop sévi ».²

Pourtant, les penchants de Newton pour l'alchimie, activité ésotérique s'il en est, ne sont absolument pas « occultés » par l'histoire, même si certains compilateurs de ses manuscrits ont été choqués de constater qu'en plus de la centaine de titres qu'il possédait sur le sujet, il avait même copié intégralement de sa main cinq ouvrages de cette « méprisable poésie alchimique »³. La correspondance de Newton tient dans sept volumes de 450 pages chacun et pour lesquels existe un index des sujets traités. Le mot « astrologie », qui aurait dû s'insérer non loin d'Aristote et près d'astrolabe ou d'astronomie, n'est jamais au rendez-vous. D'autre part, un certain Dr Whiteside de Cambridge, qui assure avoir lu 50 millions de mots (*sic*) de textes non publiés de Newton, affirme qu'il n'y a trouvé aucune allusion à un quelconque horoscope.⁴

L'absence de preuve n'est pas une preuve en soi, mais le fait qu'une telle somme de travail ne renferme pas une seule fois les mots « horoscope » ou « astrologie » démontre assez clairement que ce domaine était loin des

préoccupations de Newton, ce qui n'est pas le cas pour l'alchimie, qui fit l'objet d'un demi-million de mots.⁵ Il est à noter que Newton n'a jamais publié quoi que ce soit sur l'alchimie, domaine pour lequel il fut, comme Kepler à l'égard de l'astrologie, très ambivalent, et qui ne donna lieu chez lui – et pour cause – à aucune découverte. Ses vains travaux dans ce domaine ont été largement poursuivis dans un but altruiste, afin de lui permettre de découvrir « l'élixir de vie. »⁶ Toutes ces manipulations eurent cependant comme résultat tangible de lui permettre d'affiner la technique de fabrication des miroirs (métalliques) de ses télescopes et ne sont sûrement pas étrangères au fait qu'il fut nommé inspecteur en 1696, puis directeur de la Monnaie avec pour mission d'uniformiser la frappe des pièces de monnaie en argent et en or en vue, entre autres, d'en décourager la contrefaçon.

Voyons ce qu'il en est réellement de la phrase de Newton : « You didn't study it, Sir, but I did ». La vérité est tout autre. Cette phrase, citée par Brewster dans sa biographie de Newton,⁷ est plutôt la réplique adressée par Newton à Halley quand ce dernier se permettait d'aborder de façon critique le domaine de la religion, qui fut un sujet de querelles perpétuelles entre les deux hommes durant 43 ans. L'histoire, la religion et la chronologie d'événements bibliques étaient en effet des domaines qui passionnaient Newton, et ses notes les concernant utilisent un million et demi de mots, soit de quoi remplir 50 livres de poche⁸. Voici la traduction de ce passage de la biographie de Newton par Brewster : « [...] et quand le D^r Halley se risquait à dire quoi que ce soit d'irrespectueux sur la religion, inmanquablement, il le remettait à l'ordre par la remarque : « J'ai étudié la question, vous pas ».⁹

Selon Cowling, ce détournement de citation aurait commencé à circuler dans la littérature astrologique vers 1910 avec pour source « un document prétendument conservé à la bibliothèque Bodleian d'Oxford ».¹⁰ Elle apparaît en toutes lettres dans un ouvrage d'astrologie avec toutes les apparences d'un « canard »¹¹, tel que ce mot est défini

dans le *Petit Robert* : une « fausse nouvelle lancée dans la presse pour abuser le public ». Cela correspond très bien à la situation puisque j'ai retrouvé l'article de Cohen (voir note 11) dans la revue *ISIS* : le passage, tout à fait fictif, provient donc d'un livre de Grant Lewi publié en 1940 chez Doubleday-Doran, *Astrology for the Millions*. J'ai réussi à mettre la main sur une copie de l'ouvrage de Lewi et le fameux dialogue est placé au tout début sur une page qui ne contient rien d'autre, avant les remerciements et la table des matières, et il revient en page 5 du premier chapitre, bien sûr sans référence, comme il se doit quand il s'agit d'un livre d'astrologie !

Newton est associé, comme Adam notre ancêtre commun, et ce, même pour les gens qui connaissent peu les sciences et l'astronomie, à une pomme. Grâce à la chute de cette dernière, il eut l'intuition que la force qui avait attiré au sol le fruit mûr était la même qui maintenait la Lune autour de la Terre. Le fait est rapporté par Stukeley, qui écrivit des *Souvenirs de la vie de Newton*. Il relate qu'après un dîner, le 15 avril 1726, il se rendit au jardin avec Newton pour prendre le thé sous un pommier. C'est à ce moment que Newton lui affirma que la notion de gravitation universelle lui fut suscitée longtemps auparavant (probablement vers 1666), mais dans un décor et des circonstances similaires, par la chute d'une pomme, alors qu'il se trouvait dans un état contemplatif.¹² Notons que la publication de son œuvre majeure, *Philosophiæ naturalis principia mathematica*, ouvrage dans lequel il élabore sa théorie, donna lieu à de sérieuses polémiques car les forces qui reliaient à distance les planètes étaient jugées occultes : « C'était introduire les catégories de l'astrologie dans l'astronomie. »¹³

C'est pourquoi lors de la réédition de 1713, Newton sent le besoin de préciser « qu'il rejette aussi les " hypothèses des qualités occultes ". [...] L'accusation [...] était venue en premier de Leibnitz dès 1703 [...] et offensa profondément Newton ».¹⁴

Pourtant, l'astrologie, cette « pomme de discorde » entre la science officielle et le monde de l'ésotérisme, a joué un rôle aussi marquant que la fameuse pomme dans la « vocation » de Newton et curieusement, ce fait historique est inconnu des astrologues. Le seul lien documenté entre Newton et l'astrologie, à l'exception de l'exergue ci-dessus et d'un feuillet traitant de l'origine des signes du zodiaque qu'on a retrouvé dans ses carnets de jeunesse,¹⁵ est l'achat d'un ouvrage sur l'astrologie. Il avait 18 ans quand il se procura le livre à la foire de Stourbridge à l'été 1661 pour « voir ce qu'il y avait dedans ». Il le lut jusqu'à ce qu'il buta sur un élément qu'il ne put comprendre par manque de connaissances en trigonométrie, ce qui provoqua l'achat d'ouvrages sur ce dernier sujet et bien d'autres branches des mathématiques et aboutit cinq ans plus tard à l'*Annus Mirabilis* de 1666 et l'invention du calcul différentiel et intégral. On dispose d'un mémorandum de Abraham de Moivre à Conduitt sur la chronologie de l'éveil mathématique de Newton, tel que le principal intéressé la rapporta à la fin de sa vie.¹⁶

Faire de Newton un astrologue relève de la tromperie. Il a tout juste tâté de cette pratique, toujours courante à cette époque, durant ses années d'apprentissage, et on peut presque dire, comme l'affirma Tester, que Newton, à l'instar de Leibnitz son rival en mathématiques (et ce, dans tous les sens du terme), « ignorait l'astrologie ».¹⁷

Bibliographie

- ANDRADE, Prof. Edward Neville da Costa. *Sir Isaac Newton*, Anchor Books, Doubleday & Co., New York, 1954.
- BREWSTER, Sir David. *Memoirs of the Life, Writings, and Discoveries of Sir Isaac Newton*, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1855.
- COHEN, Bernard. *Query # 99: Isaac Newton – an Advocate of Astrology ?*, dans *ISIS*, XXXIII (1941).
- COWLING, T.G. *Isaac Newton and Astrology*, Leeds University Press, 1977.
- MANUEL, Frank E. *A Portrait of Isaac Newton*, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, Mass. 1968.

- SCHAFFER, Simon. *Newton's Comet and the Transformation of Astrology*, dans *Astrology, Science and Society: Historical Essays*, sous la direction de Patrick Curry, Woodbridge, Suffolk ; Wolfeboro, N.H. : Boydell Press, 1987.
- TEISSIER, Élisabeth, *L'astrologie, science du XXI^e siècle*, Édition n° 1, Paris, 1988.
- TESTER, S.J. *A History of Western Astrology*, Boydell Press, Suffolk, England, ISBN 0-85115-446.
- TURNBULL, H.W. *The Correspondence of Isaac Newton*, publié pour la Royal Society sur les presses universitaires, Cambridge, 1959.
- VERDET, Jean-Pierre. *Une histoire de l'astronomie*, 1990, ISBN 2-02-011557-3.

Notes

1. *Astrologers, augurs, auruspickers &c are such as pretend to ye art of divining ... without being able to do what they pretend to ... and to believe that man and woman can really divine ... is of the same nature with believing that the Idols of the Gentiles were not vanities but had spirits really seated in them. Astrology, Science and Society*, sous la direction de Patrick Curry, article de Simon Schaffer : *Newton's Comet and the transformation of Astrology*, p. 242-243. Citation traduite par l'auteur et provenant d'un ensemble de notes destinées par Newton à un ouvrage dont le titre prévu était *Philosophical origins of gentile theology*. Dans *A Catalogue of the Portsmouth Collection of Books and Papers written by or belonging to Sir Isaac Newton*, on trouve effectivement le titre *Theologiae Gentilis Origines Philosophicae*, dont le numéro est 39 dans une liste de documents à caractère théologique, p. 31 du vol. 1/2.
2. TEISSIER, E. *Astrologie, science du XXIe siècle*, p. 394
3. Avis de Sir David Brewster, biographe de Newton, cité dans MANUEL, Frank E. *A Portrait of Isaac Newton*, p. 163, et effectivement mentionné dans le deuxième tome de sa biographie en page 301 (« *the most contemptible alchemical poetry* »).
4. COWLING, T.G. *Isaac Newton and Astrology*, p. 3. Compte tenu de ce qui suit sur le nombre de mots consacrés à l'histoire, à la religion et à la chronologie d'événements bibliques, 50 millions semble fortement exagéré. Plusieurs sites Internet consultés se recoupent sur la quantité de documents manuscrits non scientifiques, soit de l'ordre de 2 millions de mots, et précisent que l'alchimie a fait l'objet de 650 000 à un million de mots. « *Newton left behind a huge mass of alchemical notes, jottings, laboratory books and manuscripts, none of which he appears to have had any intention to publish. Most of this work came up for auction in 1936 at Sotheby's, when the only complete catalogue of this work was made. It was found that there were 1,300,000 words on biblical studies, and 650,000 words on alchemy.* » Source : http://www.ucl.ac.uk/sts/gregory/325/handouts/h19_hn.doc. Aussi, dans l'introduction de l'ouvrage *The correspondence of Isaac Newton*, édité par H. W. Turnbull, on trouve les chiffres suivants : « Un estimé [sic] grossier (...) indique [que Newton a écrit] environ 1 400 000 mots sur la théologie et la chronologie, environ 550 000 mots sur l'alchimie et des sujets qui y sont reliés, environ 1 000 000 mots sur les sciences, y compris des sujets en rapport avec la chimie scientifique, environ 150 000 mots sur la frappe de la monnaie et des sujets reliés, et finalement 500 000 mots sur des sujets difficiles à classer – soit, en tout, environ 3 600 000 mots. » Sa correspondance tient dans sept ouvrages de 450 pages chacun. De ces sept ouvrages qui renferment 1 500 lettres, 430 lettres, soit environ le tiers, sont de Newton. Les autres documents sont de correspondants de Newton ou ont un lien avec Newton. À 600 mots par page et à 450 pages par tome, on obtient environ 600 000 mots si on attribue 30 % des textes à Newton. Au maximum, on pourrait évaluer à environ 4 millions de mots les textes non publiés de Newton. On est donc loin des 50 millions de mots suggérés par Cowling.
5. ANDRADE, E.N. *Sir Isaac Newton*, p. 121.
6. MANUEL, Frank E. *A Portrait of Isaac Newton*, p. 167-168.
7. COWLING, T.G. *Isaac Newton and Astrology*, Leeds University Press, 1977, p. 2.
8. ANDRADE, E.N. *Sir Isaac Newton*, p. 121.
9. BREWSTER, Sir David. *Memoirs of the Life, Writings, and Discoveries of Sir Isaac Newton*, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1855, p. 332, vol. 2/2, traduction de l'auteur. « *He cherished the great principles of religious toleration, and never scrupled to express his abhorrence of persecution, even in its mildest form. Immorality and impiety he never permitted to pass unreprieved. When Vigani told him "a loose story about a nun", he gave up his acquaintance, and when Dr. Halley ventured to say anything disrespectful to religion, he invariably checked him, with the remark, "I have studied these things, - you have not".* » « *Il vénérât les grands principes de la tolérance religieuse et n'avait aucun scrupule à exprimer ouvertement son dégoût de toute forme de persécution, même légère. Il n'acceptait pas que l'immoralité et l'impiété soient proférées sans réprobation. Quand Vigani lui raconta « une histoire salace au sujet d'une religieuse », il cessa toute relation ; et quand le Dr Halley se hasardait à dire quoi que ce soit d'irrespectueux sur la religion, il le rappelait à l'ordre inmanquablement par cette remarque : « J'ai étudié ces questions, vous pas ».* (Traduction de l'auteur)
10. COWLING, T.G. *Isaac Newton and Astrology*, p. 2.
11. TESTER, S.J. *A History of Western Astrology*, p. 229-230, cite I. Bernard Cohen, *ISIS*, XXXIII (1941) 60-61. « Query # 99: Isaac Newton – an Advocate of Astrology ? ».
12. MANUEL, Frank E. *A Portrait of Isaac Newton*, p. 82, cite Stukeley, *Memoirs of Newton's Life*, pp. 19-20.
13. VERDET, Jean-Pierre. *Une histoire de l'astronomie*, Seuil, 1990, p. 193.
14. VERDET, Jean-Pierre. *Une histoire de l'astronomie*, Seuil, 1990, p. 193.
15. MANUEL, Frank E. *A Portrait of Isaac Newton*, p. 14.
16. MANUEL, Frank E. *A Portrait of Isaac Newton*, p. 81-82.
17. TESTER, S.J. *A History of Western Astrology*, p. 230.